

LES HEURES PASSENT VITE



I
Mme Trotin. — Ma chère madame Boucœur, auriez-vous l'obligeance de garder mon poupon ? J'ai des courses à faire dans quelques magasins.



II
Mme Trotin (de retour d'un magasin départemental). — Mon pauvre bébé ! As-tu donc pensé que ta petite maman ne viendrait jamais ?

L'ÉCOLIER ET LE VER A SOIE

FABLE

Dans un collège, un écolier
S'ennuyait d'être prisonnier.
L'enfant avait un ver à soie,
Son amusement et sa joie.

Un jour, le regardant qui filait son cocon,
Dont il s'enveloppait et faisait sa prison,
Il disait : " Mon ami, ta sottise est extrême ;
A quoi bon t'enfermer toi-même ? "

Le ver lui répondit : " Ce n'est pas sans raison
Qu'à filer je mets mon étude ;
Pour fruit de mon travail et de ma solitude,
Je serai bientôt papillon. "

RICHIER.

LES LECONS DE MISS

— Monsieur Trott, Miss est là qui vous attend.

Trott fait la sourde oreille et regarde par la fenêtre d'un air détaché.

— Eh bien ! Trott, dit maman, tu n'entends pas Jane qui t'appelle ?

Trott lève des yeux candides.

— Si maman. Mais ça m'ennuie un peu, vous savez, de sortir avec Miss.

Maman fronce les sourcils sévèrement, pas trop.

— Allons, mon petit homme, va-t-en vite, et surtout retiens bien les histoires qu'elle te racontera. Tu me les répéteras à déjeuner.

Trott s'en va en traînant les pieds. Il livre mélancoliquement à Jane son torse qu'elle enfouit dans une petite vareuse bleue. Il lui présente son crâne qu'elle surmonte d'un chapeau à rubans. Il songe qu'il va falloir écouter les histoires de Miss. Trop heureux encore que la menace de maman soit vaine ; Trott le sait par expérience, elle aura trop d'autres choses en tête à déjeuner, petite maman, pour penser encore à ce qu'elle a dit le matin.

Miss est sous les armes. Un voile vert adoucit les couleurs vivaces de son teint. Ses bras immenses sont terminés par une ombrelle écossaise et par un livre broché rouge orange. Son corps noueux présente l'aspect d'un sac de charbon trop mince et trop rempli : sous la serge brune se dressent des aspérités redoutables. Quand on s'y cogne on a des bleus. Miss offre sa main sèche à Trott qui pour l'atteindre allonge le bras. Elle le saisit avec force et s'éloigne dans des foulées puissantes que Trott suit d'un petit galop allongé. On dirait un faucheur très haut sur ses jambes, escorté d'un tout petit cloporte.

Miss commence par la question habituelle :

— Trott, quel a été hier, votre plus grand péché ?

Trott déteste cette manière d'entrer en conversation. Il faut tout de suite se livrer à des efforts de mémoire fatigants et désagréables. Mais force est de s'exécuter. Trott a commis hier beaucoup de péchés. Quel est le plus grand ? Il a renversé son verre à déjeuner, il a laissé ses légumes, puis redemandé trois fois de la crème. Il a versé un peu d'encre dans le café de la vieille Thérèse pour voir sa figure quand elle le boirait ; ça lui a presque donné une attaque. Il a enfermé Puss dans le salon sans y faire attention ; ce qui on est résulté, Trott ne vous le dira pas, il est trop bien élevé, mais maman l'a senti. Sans doute, c'est la faute de Puss, mais c'est bien un peu celle de Trott aussi. Tout cela, c'est bien grave, mais il y a pire encore. Oh ! oui, voilà le grand péché. Hier maman a mené Trott chez le dentiste pour arranger un tout petit trou qu'il avait dans une dent. Quand Trott a senti l'odeur fade de la salle de torture, quand il a vu le dentiste, le grand fauteuil, les instruments d'acier, les roues, les pinces, les limes et tout le reste, il s'est mis à se débattre de toutes ses forces et à braire comme un petit âne, tant et tant que maman en a été toute bouleversée, a tiré son mouchoir, et s'est mise à pleurer sur le canapé. Quand

Trott a vu cela, il a tout de même fini par se laisser faire. Mais c'est égal, il avait été bien vilain. Pauvre maman ! pour se remettre, il lui a fallu entrer chez le pâtissier, y boire deux verres d'alicante et y croquer trois gâteaux. Trott en a reçu un aussi pour sa récompense.

Trott a terminé sa confession.

Miss dit ;

— Vous avez péché hier par manque de courage. Je vais vous donner aujourd'hui des exemples de courage tirés de l'histoire des peuples anciens et de celle des peuples modernes, principalement des Anglais, chez qui cette vertu est si admirablement représentée.

Trott soupire. Il devinait d'avance cette réponse. Tous les matins, après qu'il a dénoncé son péché principal, Miss lui récite des exemples de la vertu qui lui a fait défaut. Ils sont empruntés à l'histoire ancienne et à l'histoire moderne, et surtout à l'histoire d'Angleterre. Il paraît qu'en Angleterre toutes les vertus sont extraordinairement abondantes. Aussi dans l'âme de Trott tous les héros sont plus ou moins munis de casquettes plates, de vestons à carreaux, de knickerbockers et de gros souliers jaunes. Cela leur donne parfois des aspects bizarres. L'autre jour, Trott a révélé à Miss qu'il avait tiré les cheveux de Marie de Milly. Pour lui montrer la beauté de l'amitié, elle lui a raconté l'histoire d'Achille et de Patrocle. Depuis, quoi qu'il en soit, il se les figure sous les traits de deux minstrels nègres qui chantaient et dansaient au cirque, les twings Whillaloo. Socrate est sûrement un vieux monsieur à lunettes d'or, et à figure toute rose, qui tous les jours est assis sur un banc à côté de Nantippe, dont les dents terribles et carnassières attestent le dangereux caractère. Le révérend Webster se trouve représenter saint Louis, qui était si pieux. Mais les rôles les plus singuliers sont attribués à un gros, gras, rouge cochon anglais qui conduit une belle voiture à deux chevaux où est toujours assise une vieille dame avec une petite fille. Il a été successivement François Ier, Ajax, Jules César et Cromwell.

AME CHARITABLE



Mme Courtencro (à sa servante qui souffre du mal de dents). — Pauvre fille ! Je vous plains ! Vos cris me crovent la cœur. Si, au lieu de rester dans la cuisine, vous alliez fendre du bois, dans la cave, je ne vous entendrai pas !